

remplit de Joie et des plus vifs sentiments de componction. Il eût bien voulu ne plus les quitter, et s'y employer à la conversion des Musulmans, mais le Provincial des Franciscains lui ordonna de revenir en Europe. Arrivé à Venise sur la fin de janvier de l'an 1524, il partit pour Gênes, d'où il se rendit à Barcelone. Comme il désirait être prêtre pour travailler au salut des âmes, il forma le dessein d'étudier la grammaire. Il s'adressa pour ce sujet à Jérôme Ardebale, qui enseignait publiquement à Barcelone. Une dame vertueuse, nommée Isabelle Rosel se chargea de pourvoir à sa subsistance. Il avait alors trente-trois ans. Il est incroyable combien il lui en coûta de peines pour dévorer les difficultés attachées à l'étude des premiers éléments. Les occupations de sa jeunesse, et les exercices de la vie contemplative, le rendaient peu propre à plier son esprit aux détails de la grammaire. Comme il était tout absorbé en Dieu, il oubliait aussitôt ce qu'il avait lu. Par exemple, au lieu de conjuguer le verbe *amare*, il faisait des actes d'amour de Dieu. " Je vous aime, mon Dieu, disait-il vous m'aimez : aimer, être aimé, et rien d'avantage." Cependant, à force de se vaincre, il vint à bout de faire quelques progrès. Quelques personnes lui conseillèrent de lire les ouvrages d'Erasmus, et surtout le *Soldat chrétien*. Il le fit ; mais il trouvait que cette lecture laissait son cœur dans la richesse. Il ne laissait passer aucun jour sans lire quelque chose du livre de *l'Imitation*. C'était là qu'il trouvait de quoi nourrir et augmenter la ferveur de son âme. L'utilité qu'il retira de ce livre admirable, le lui fit recommander fortement à tous ceux qui avaient du zèle pour leur sanctification."